

« Raconter l’histoire du FLB, sur fond de décentralisation et de régionalisation »

Derrière le documentaire consacré aux années FLB, il y a son réalisateur, **Hubert Béasse**. Ce dernier a voulu raconter en images cette « **sacrée histoire** ». Il a répondu à nos questions.

- Par Emilie Colin
- Publié le 25/10/2013 | 17:58 , mis à jour le 26/03/2014 | 18:10



© Cinémathèque de Bretagne / Patrick Prado En 1972

« **Les années FLB** » est un documentaire en deux parties. Le réalisateur Hubert Béasse a travaillé deux ans sur ce projet, pour évoquer l’histoire d’un mouvement qui a marqué la région bretonne.

Pourquoi avez-vous décidé de faire ce film ?

Le postulat de départ c’est que le FLB fait partie de l’histoire de la région mais qu’elle n’a jamais été racontée. C’est un peu comme une plaie, quelque chose qui reste caché, à la fois mystérieux et dangereux qu’on ne doit pas évoquer. Il n’existe au final que très peu de films sur le FLB.

Une autre raison qui m’a poussé à travailler sur le FLB, c’est que dans les années 77-78, au moment où je suis jeune, les attentats du FLB font totalement partie du paysage. Ce qui est intéressant, c’est de mettre tout ça en perspective, savoir pourquoi des gens ont choisi la voie de la violence politique. La troisième raison c’est que c’est une sacrée histoire ! Parce que ce n’est pas tous les jours qu’on fait péter le château de Versailles.

Je voudrais préciser que je n’ai aucun lien avec ce mouvement et donc pas de parti pris ce qui me

paraît important pour traiter ce sujet. Il ne s'agit pas d'amener des réponses toutes faites mais bien que le téléspectateur se pose des questions.

Le film revient sur l'histoire du FLB mais dans un contexte politique bien précis, sur fond de décentralisation et de régionalisation c'est d'ailleurs pour ça qu'on s'arrête en 1981. Alors qu'il donnait de la voix à ceux qui ne pouvaient pas s'exprimer ou à ceux qui estimaient ne pas être entendu notamment dans les années 70, leur impact a ensuite été moins fort. On peut aussi s'interroger sur le rôle des médias. Finalement est-ce que le FLB ne décline pas au moment où il perd la bataille de l'opinion, surtout après l'attentat au château de Versailles ?

Comment avez-vous travaillé, comment avez-vous pu approcher ces témoins que l'on voit dans le film ?

J'ai travaillé avec Lionel Henry, un auteur qui a écrit « FLB-ARB l'histoire 1966-2005 » qui lui est militant nationaliste. Il avait déjà rencontré les gens que l'on voit dans le film. C'est important de travailler avec quelqu'un qui est accepté par le milieu, qui le connaît de manière historique et personnelle. La rencontre avec les témoins s'est toujours faite avec lui.

On a vu chacun d'entre eux quatre fois, sans la caméra au départ. On ne l'allumait qu'à la dernière rencontre. Ces moments sont indispensables pour bien faire connaissance, pour leur faire comprendre la démarche et surtout leur dire qu'on ne trahira pas, on ne travestira pas leur parole.

Dans l'ensemble, les gens ont accepté de parler. La plupart se sont dit qu'il était temps de raconter cette histoire, de s'expliquer sur leurs actions. Ils ont tous fait de la prison, de 6 mois à 5 ans. Pour la première partie du documentaire, on a eu quelques refus notamment de la part de prêtres qui s'étaient engagés à l'époque.